

Littérature et engagement aujourd'hui / Le Congrès à Berlin

texte d'ouverture de la rencontre du 2 février 2017 à Berlin

Cécile Wajsbrot, présidente de la Mel

Vergangenheit steht noch bevor – Le passé se tient devant nous –

ainsi se termine la lettre de Marina Tsvetaïeva, le 14 août 1926, à Rilke.

Citant un extrait du *Livre du pèlerinage* – 1901 –

Vergangenes steht noch bevor – Ce qui est passé se tient devant nous

und in der Zukunft liegen Leichen et dans le futur gisent les cadavres –

Devant la fermeture, la montée des extrêmes, la logique d'affrontement qui rappelle les années 30, la MEL avait souhaité la tenue d'un congrès international d'écrivains à Paris. 36 participations avaient été obtenues, d'écrivains de tous horizons : John Burnside, Patrick Chamoiseau, Hélène Cixous, Lydie Salvayre, Örn Erikkur Norddahl, Linda Lê, Lidia Jorge, Andrei Kurkov, Leonid Guirchovitch, Samar Yasbek, Giorgi Gospodinov, Gao Xingjiang, Olga Tokarczuk, Abdellatif Laâbi.

Mais le Congrès s'est heurté à la question matérielle, à la question du financement et n'a pu se tenir comme prévu.

Une première étape a cependant eu lieu à l'IMA – un dialogue entre Kamel Daoud et Jean-Luc Nancy, qui aurait dû ouvrir le Congrès d'origine. Soirée qui fut dédiée à Asli Erdogan, qui avait donné son accord pour venir à Paris, une lettre écrite depuis sa prison lue en avant-propos. Car il est des pays aujourd'hui où les écrivains sont menacés, sont emprisonnés. Certaines réactions du public – des agressions verbales contre Daoud, sa fascination de l'occident, disaient certains, ont montré l'urgence de la situation, si besoin était.

Ce soir-là, un appel a été lancé pour la tenue d'un congrès, signé depuis par plus de 450 écrivains.

Une deuxième étape aura donc lieu ici, à Berlin. Grâce à la convergence de nombreuses volontés, de nombreux engagements. Fabrice Gabriel avant tout, et l'Institut français, Myriam Louvriot et le bureau du livre, Paul de Siney et Maud Ruget, pour Francfort auf französisch, et puis, last but not least, Susanne Zepp, et tous ceux qu'elle a pu convaincre à la Freie Universität.

D'autres étapes sont en cours d'élaboration, notamment dans plusieurs grandes villes de France, autour d'auteurs qui ont signé l'appel.

Au sein du CA de la MEL, quand nous avons discuté de l'opportunité d'un Congrès, il a été beaucoup question de la référence au Congrès de 1935. Une majorité n'en voulait pas. Soit à cause de l'influence stalinienne qui s'était exercée soit pour ne pas faire référence au passé mais regarder vers l'avenir. Je laisse Susanne Zepp vous parler du congrès de 35 qui fut, quoi qu'on en dise, l'occasion d'échanges d'une grande richesse et diversité, d'une réflexion sur la littérature, l'engagement, la société. Je suis de ceux et celles qui défendaient cette référence. Pour moi, le passé et l'avenir sont liés.

Et je reviens à cette phrase de Marina Tsvetaïeva et au poème de Rilke. Le passé est devant nous, une catastrophe s'annonce, une répétition de l'histoire. Mais nous n'en sommes pas là – pas encore – et notre chance est peut-être ce passé, notre chance est peut-être que nous savons qu'il y a eu les années 30, et ce qu'elles ont donné. Et le regard tourné vers l'inquiétude du présent, la menace de l'avenir, riches du passé, peut-être saurons-nous réagir efficacement pour éviter que, in der Zukunft liegen Leichen.